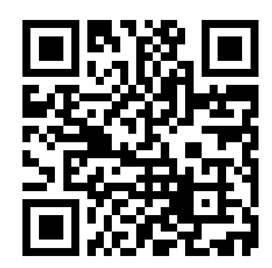
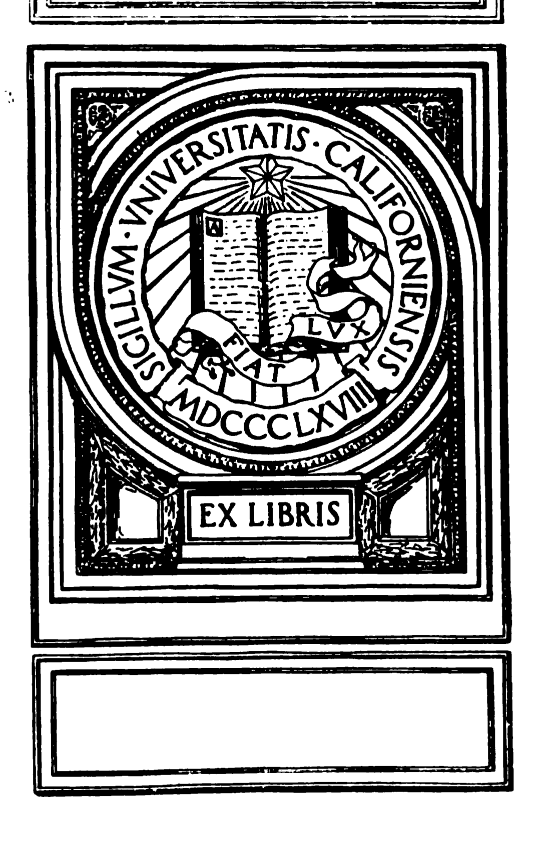





SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT
LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

Dance of death

LA

DANCE MACABRE

PEINTE SOUS LES

CHARNIERS DES SAINTS INNOCENTS DE PARIS

(1425)

REPRODUCTION DE L'ÉDITION *PRINCEPS*

DONNÉE PAR GUYOT MARCHANT

TEXTE ET GRAVURES SUR BOIS

(1485)

AVEC INTRODUCTION

PAR L'ABBÉ VALENTIN DUFOUR

PARISIEN



PARIS

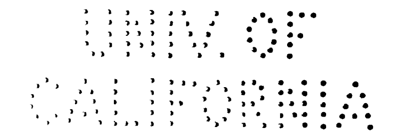
FÉCHOZ ET Cie, ÉDITEURS

5, RUE DES SAINTS-PÈRES, 5

—

1891

T. L.



LA DANCE MACABRE

DES SAINTS INNOCENTS

C'est le propre de certaines idées, allégories morales devenues populaires, de survivre au temps qui les a vues se développer parce qu'elles s'adressent aussi bien aux hommes d'intelligence qu'au cœur de ceux dont l'esprit est moins cultivé. On a dit avec raison que nos cathédrales gothiques avec leur peuple de statues et leurs ystoires étaient des catéchismes de pierre, les peintures de la Dance macabre sont au même point de vue une prédication perpétuelle, sujet de méditation permanent pour les pasteurs et les fidèles, c'est à ce titre sans doute que les religieux dominicains, les frères prêcheurs· l'avaient fait représenter sous les cloîtres de nombre de leurs couvents. En les parcourant, les religieux y trouvaient un texte à leurs sermons et les visiteurs un enseignement qui s'imposait à la conscience de tous et de chacun en particulier.

Notre sujet offre encore un intérêt tout spécial, il est d'origine parisienne et comme tout ce qui a trait à Paris, archéologie, histoire, beaux-arts, mœurs, usages, a le privilège d'exciter la curiosité et d'intéresser l'esprit, la Dance macabre, qui touche à tous ces sujets divers n'y perd rien de son mérite absolu.

Sans parler des romans historiques et des élucubrations fantaisistes, la Dance macabre a servi de thème à nombre de travaux sérieux dans notre siècle. En France, les principaux sont sortis de la plume d'écrivains qui font autorité : Gabriel Peignot, Recherches historiques et littéraires sur les Danses des morts, in-8° Dijon, 1826; H. de Fortoul, Etudes d'archéologie et d'histoire, 2 vol. in-8° Paris, 1854, la fin du premier volume est en partie consacrée à la Danse macabre; Achille Jubinal, Explication de la Danse des morts de la Chaise-Dieu, in-8°,

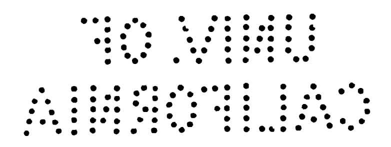


fig. Paris 1841 ; E. H. Langlois, *Essai historique, philosophique et pittoresque sur les Danses des morts*, 2 vol in-8° et XLIX planches gravées par Mlle Langlois; F. Soleil, *La Danse macabre de Kermaria-an-Isquit*, in-8°, Saint-Brieuc, 1882, *fig.*; V. Dufour, *Recherches sur la Dance macabre peinte en 1425*, extrait du *Bibliophile français*, 1873; la *Dance macabre des Saints-Innocents de Paris d'après l'édition de 1485*, in-12 *fig.* Paris 1874; *La Dance macabre de 1425*, in-4° *fig.* Paris, 1874. Massemann en Allemagne et Douce en Angleterre ont étudié le même sujet.

Il ne faut pas s'étonner de voir écrire dance et non danse : c'est presque exclusivement l'orthographe de ce mot jusqu'au XVIIIe siècle. Au XIVe la langue française était loin d'être fixée pour certains vocables, cependant pour celui de dance on le trouve presque toujours écrit avec un c, rarement avec un s. Gerson, le Journal de Paris sous Charles VI, Guillebert de Metz, tous les bons auteurs n'écrivent guère autrement. Cette forme est encore employée par Molière et se retrouve aussi dans l'anglais moderne qui l'a empruntée au vieux français.

Il est bon de remarquer que ce mot de dance avait alors un sens beaucoup plus général que maintenant. Les textes des écrivains de cette époque et en particulier le *Journal de Paris sous Charles VI*, cité plus haut, prouvent qu'au XVe siècle on le prenait dans une acception plus étendue; il signifiait ce qu'en style militaire on appelait un défilé ; en langage liturgique, une procession; pour un musicien, il correspond à l'idée de ronde, branle ou bourrée. C'est la théorie antique que l'on a traduite par chorea (danse), bien improprement, mais toujours avec l'idée de multitude, comme turba chez les Latins, à la fois employé au singulier et au pluriel (turba ruit ou ruunt). Enfin ce mot dance, dans les auteurs de l'époque, entraîne presque toujours après lui, dans leur pensée, le sens de malheur, funeste, terrible, on dit encore recevoir une danse, expression équivalant à être battu sérieusement. L'orchestre ou les musiciens ajoutés aux premières éditions de Guyot Marchant ont contribué à égarer l'opinion. Autre preuve : le moine anglais John Lydgate, qui a traduit mot à mot les vers de la Dance des Innocents, les avait placés, au cloître de Saint-Paul de Londres (*Monasticon anglicanum*, III, 367) sous une fresque qui représentait un personnage de chacune des conditions de la vie, donnant le bras à la mort et se suivant comme des voyageurs sur un grand chemin.

Quant au mot macabre, on s'est mis trop en frais d'imagination pour une chose qui s'expliquait tout naturellement. Nous ne sommes plus au temps où on se croyait hardi en affirmant qu'il n'était ni le nom d'un poète, ni celui d'un peintre d'une danse des morts, encore moins celui d'un moine plus ou moins authentique. Ce mot est tout simplement une des conquêtes de l'esprit français, de l'argot parisien : il nous vient en droite ligne des croisades, il a été emprunté aux idiomes de l'Orient, il a son étymologie dans l'hébreu : machabé, qui signifie la chair quitte les os, a son dérivé en arabe maqbarah, maqbourah et maqhabir. Par corruption macabre signifie cimetière ; la Danse macabre est donc la danse du cimetière, et par extension la danse des morts. Le savant Van Praët, le premier avait signalé cet emprunt fait à la langue arabe. Peignot et Langlois ont adopté son sentiment. Adrien de Longpérier et Edouard Fournier se sont rangés à son avis. M. Pihan, Glossaire des mots français tirés de l'arabe, leur donne raison en faisant dériver de l'arabe Maqbarat, pluriel maquabir (lieu de tombeaux, cimetière) l'adjectif français macabre, étymologie aussi naturelle que vraisemblable, le mot correspondant à l'objet et exprimant l'idée qu'elle représente.

On a dépensé beaucoup d'esprit pour expliquer d'une manière plausible ce mot, qui existe encore dans le langage usuel, ou argot des gens de rivière et par extension des canotiers, qui affectent de leur emprunter leur langage imagé ; un machabé est tout être, homme ou animal, privé de vie, qui flotte sur l'eau. La proximité du temps des croisades, le voisinage de la Cour des Miracles, cette autre tour de Babel, la propension des gens du peuple à corrompre les mots qu'ils ne comprennent pas, la confusion qui a pu s'établir entre une locution empruntée à une langue étrangère et un nom propre, celui d'un héros, Judas Machabé, souvent cité en chaire, a dû contribuer à égarer l'opinion sur le sens et l'origine de ce mot et à amener les savants dans une confusion qu'on ne s'explique que par une espèce de parti pris.

L'antiquité classique sensualiste avait horreur de la mort, n'ayant aucune espérance au delà de cette vie, elle ne pensait qu'à jouir du présent, incertaine du lendemain, tout ce qui lui rappelait un avenir inconnu était le vide, l'abstrait, la destruction, la corruption, le néant : de là le mépris pour tout ce qui était faible : la femme, l'enfant, l'esclave. Aussi dans les festins, comme excitant à profiter des jouissances du moment, si on faisait, comme contraste, intervenir

l'image de la mort, c'était non un squelette décharné, mais un adolescent couvert de roses, l'image de la mort était gazée. Le christianisme, au contraire, venait combattre les idées égoïstes du paganisme, avec ses doctrines spiritualistes, ses tendances mystiques et ses dogmes religieux qui affirmaient l'éternité, doctrines élevées qui scandalisaient même les sages de l'Aréopage réduits à répondre à saint Paul qui leur prêchait l'immortalité : nous traiterons cette question une autre fois. Pour le chrétien, la mort c'était le sommeil, le repos, le départ de ce monde, le passage à une autre vie, la délivrance, la renaissance, la couronne assurée à l'athlète qui avait combattu vaillamment et sans défaillance jusqu'à la fin, le terme de l'epreuve pour le faible, l'esclave, la femme, l'enfant, les méprisés de ce monde matérialiste qui ne reconnaissait d'autre puissance que les honneurs, les richesses, les voluptés grossières. La religion chrétienne, évolution et développement de la loi de Moïse, déclarait que le péché originel avait condamné le premier homme et ses descendants, solidaires de sa faute comme ils l'auraient été, dans un sens contraire, de sa fidélité, à l'exil du paradis, au travail, à la maladie, à la souffrance, à la mort; les justes de l'ancien Testament attendaient la venue du Messie, du nouvel Adam pour les introduire dans le ciel, la patrie destinée à l'homme sorti fidèle de l'épreuve imposée par le Créateur.

L'idée générale de la mort nivelant toutes les conditions est de tous les temps, de tous les pays et aussi ancienne que le monde; mais aussi, il faut le dire, aussi consolante que la religion qui l'inspire et en fait un dogme de sa croyance. Quant à la forme, il n'en est pas de même, on peut dire sans crainte d'être contredit, que la Dance macabre des Innocents est la première en date qui a développé ce thème dans la forme que nous connaissons, forme qui a elle-même été adoptée, imitée et commentée à l'infini, selon les lieux, le caractère des nations qui l'acceptaient et le tempérament des artistes qui la traduisaient à leurs concitoyens, comme cette allégorie elle-même avait subi les lois de la perfectibilité humaine et les évolutions du progrès.

Les Vers sur la Mort de Thibaud de Marly (XIIIe *siècle) ne ressemblent pas plus aux huitains qui accompagnaient la Dance des Innocents que cette peinture ne reproduisait les nombreuses compositions antérieures, dont le thème plus ou moins développé, plus ou moins réussi avait pour sujet la mort : car ce sujet était fort en vogue aux* XIIIe, XIVe *et* XVe *siècles, par suite, sans doute, insinue Crapelet, des*

grandes mortalités qui avaient frappé l'espèce humaine à des époques assez rapprochées, et qui préoccupaient souvent les esprits. C'est sans doute à cette même cause qu'il faut attribuer ces représentations si bizarres connues sous le nom de Danses des morts, peintes sur les murs des églises, des cloîtres, des cimetières dans un si grand nombre de villes de l'Europe, et vers le même temps.

A la même époque, la poésie s'était exercée sur un sujet analogue qui prêtait aux amplifications, le Dit des trois morts et des trois vifs, traité de main de maître sur les murs du Campo Santo de Pise dans la fresque admirable d'Orcagna, disciple du Dante.

Il y a imitation évidente, parenté réelle entre la fresque du peintre italien et la sculpture de l'église des Saints-Innocents. Sur le portail principal qui regardait le préau du grand cimetière parisien on avait sculpté la légende des Trois morts et des trois vifs alors populaire. Godefroi, dans son histoire de Charles VI, nous apprend que Jean, duc de Berry, fit de son vivant, en mémoire de la mort de Louis, duc d'Orléans, son neveu, sculpter au portail des Innocents, où est le grand et commun cimetière de Paris, « l'histoire des trois morts et des trois vifs. » Le Père du Breul, Antiquités de Paris, complète le renseignement en donnant une date précise, 1408.

La dance macabre, développement et complément du sujet précédent, a été exécutée entre les deux éclairs qui sillonnent le règne, d'ailleurs si sombre et si orageux de Charles VI. Le premier est l'assassinat du duc d'Orléans, en 1407; le second est le meurtre de Jean-Sans-Peur, en 1416. Au lendemain du meurtre du duc d'Orléans, une sourde rumeur s'éleva dans Paris pour demander justice et désigner la main qui avait armé les assassins. Jean-Sans-Peur se rendit auprès du duc de Berry, son oncle, et lui avoua sa participation au crime. Atterré par cette confidence, mais trop faible pour prendre un parti, Jean de Berry laissa le coupable se retirer, et comme le duc de Bourbon lui reprochait de n'avoir pas donné un ordre d'arrestation, il ne trouva que ce cri de douleur : « Je perds mes deux neveux à la fois ! » La sculpture du portail des Saints-Innocents était une première réparation, elle devait être bientôt suivie d'une autre.

La théorie de l'assassinat politique avait trouvé un apologiste dans un docteur de Sorbonne, Jean Petit, conseiller du duc de Bourgogne, tandis que Jean Gerson, chancelier de l'Université de Paris, qui devait au même prince sa fortune, prit le parti de la veuve et des orphelins

de la victime. Il n'abandonna jamais leur cause, en public comme dans le conseil des rois, et au concile de Constance, il fit condamner les doctrines de son adversaire. C'est lui, sans nul doute, qui triompha des hésitations du duc de Berry, alors âgé de soixante-sept ans, et lui fit, comme réparation, élever plusieurs monuments à la mémoire de son neveu et héritier qu'il affectionnait singulièrement.

Outre la sculpture du portail des Saints-Innocents, il faisait peindre, dans la chapelle d'Orléans, aux Célestins de Paris, une fresque où l'infortuné prince regardait la Mort, armée d'une flèche, prête à le frapper.

En 1415, le 5 janvier, pendant une trève, le chancelier Gerson prononçait à Notre-Dame l'éloge funèbre de la victime et puis reprenait le chemin de l'exil, mais sans abandonner son œuvre principale de réparation, la Dance macabre conçue sous son inspiration, la fresque des Célestins n'en étant que l'idée première, pas même l'esquisse : mais cette idée mûrie pendant dix-huit ans devait se traduire et se développer sous les Charniers des Innocents, comme un mirouer salutaire pour toutes gens, un perpétuel enseignement de la Mort qui nivelle toutes les conditions : Juvenes ac senes rapio (Je frappe jeunes et vieux), lisait-on sur une banderolle du monument des Célestins. Cette fresque était bien à sa place, dans la chapelle mortuaire des princes d'Orléans, mais il fallait à l'infatigable Gerson un autre théâtre : le principal cimetière de Paris. Il inspire un artiste, il compose les vers qui doivent en être l'explication. On n'en saurait douter, deux manuscrits de la Bibliothèque nationale, provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Victor, contiennent parmi les œuvres latines et françaises de Jean Gerson, deux copies des huitains de la Dance macabre des Saints-Innocents; un volume imprimé par Colart Mansion de Bruges, et c'est incontestablement la meilleure leçon de ces vers, est conservé à la bibliothèque de Lille et appartenait aux Dominicains de cette ville. Les peintures nous paraissent l'œuvre de Jehan d'Orléans, peintre de Charles VI et de Louis d'Orléans, qui s'attacha après la mort de son bienfaiteur à la personne de Jean, duc de Berry, le Mécène des artistes de son temps. On a nié l'existence de la Dance macabre comme peinture sous ce spécieux prétexte que Sauval n'en parlait pas dans ses Antiquités de Paris, cette allégation est erronée, son édition posthume est très défectueuse ; mais les manuscrits permettent de rétablir les faits avec exactitude.

Pour certains auteurs la Dance macabre n'était qu'un cortège de carnaval, burlesque et hideux ; pour d'autres c'était une simple représentation mimée, un mystère d'un genre particulier.

On a encore accusé la Dance macabre d'être une œuvre de désespérance, c'est le contraire qui est la vérité.

Les témoignages des contemporains vont nous montrer que c'était une peinture morale, un miroir salutaire.

Le Journal d'un Bourgeois de Paris sous Charles VI et Charles VII, s'exprime ainsi :

« Item, l'an iiij^c^xxv fut faicte la Dance macabre à Saint-Innocent, et fut commencée environ le moys d'août et achevée ou Carême ensuivant. » Voici un fait incontestable.

Un autre contemporain, Guillebert de Metz, un lettré, miniaturiste du duc de Bourgogne, écrivait en 1436, dans sa Description de Paris, au Chapitre des Innocents :

« Illec sont paintures notables de la Dance macabre avec escriptures pour émouvoir les gens à dévocion. » Après l'acte de naissance, la description du sujet en deux mots. Ces deux témoignages contemporains se complétant mutuellement prouvent l'existence de la Dance macabre comme peinture, non comme sculpture, et représentation scénique et mimée, ou procession lugubre.

« La connaissance de la Dance macabre ne va guère chez les gens du « monde, dit Langlois, d'ordinaire au delà de cette notion qu'à Bâle « il existait une peinture de ce nom ; Jean Holbein en était, dit-on, « l'auteur, et cette croyance, démontrée fausse, aussi bien par l'his- « toire que par de graves discordances chronologiques, n'en est pas « moins restée dominante jusqu'à nos jours, malgré les preuves con- « traires qu'en ont données quelques savants, et surtout G. Peignot. » Un mot détruit l'autorité qui l'attache au nom d'Hans Holbein qui a composé il est vrai l'Alphabeth de la Mort, mais non la Dance de Bâle, qu'on lui attribue, puisqu'au témoignage de Mérian qui la grava en 1649, elle fut peinte en 1439, or Holbein, né seulement en 1498, mourut en 1554.

Parlant des peintures de la Chaise-Dieu, le baron Taylor s'exprime ainsi : « C'est la première fois que nous avons trouvé à copier ce « poëme bizarre, qui était devenu, du XIVe *au* XVIe *siècle, une espèce de « sujet de mode qui jouit d'une grande célébrité dans le Nord de « l'Europe. On ignore pourquoi cette danse s'appelle Macabre. La*

« pensée du premier qui a traité ce sujet fut profonde; celle du « dernier fut peut-être une cruelle moquerie. »

Depuis cette époque (1424), remarque Paul Lacroix, le Moyen-Age et la Renaissance, par toute l'Europe, chaque cimetière, chaque église, chaque couvent voulait avoir sa dance des morts en peinture, en sculpture, en tapisserie. Ce sujet funèbre et burlesque tout à la fois avec lequel s'étaient familiarisés les yeux et les esprits de la foule, épouvantait les grands et les riches, consolait et divertissait les pauvres. Les artistes en tout genre ne cessaient donc de le reproduire sous toutes les formes et à tout propos; on le retrouvait jusque dans la ciselure des bijoux de femme; on le retrouvait bien dans le jeu de cartes. Les cartes à jouer et les danses des morts furent certainement liées à l'invention de la xylographie. »

Considérée comme satire, la Dance macabre a été appréciée en ces termes par un critique moderne, Lénient, Histoire de la Satire au moyen-âge:

« Le cimetière devint à la fois un musée, un prêche, une salle de « bal et de spectacle; c'est là que la mort organise dans la Danse « macabre le dernier branle qui doit terminer la tragi-comédie du « moyen-âge. Le moyen-âge, avec son instinct d'imitation univer- « selle, traduisit la même idée sous toutes les formes, par le geste, la « la parole, le pinceau... Le tableau de la mort devint un véritable « sermon, une grande leçon d'égalité offerte à tous, une longue ironie « jetée à la puissance, à la force, à la science, à la beauté, à tout ce « ce que le monde honore, craint ou flatte... La première Danse des « Morts dont l'histoire fasse mention en France, est celle des Inno- « cents continuée, retouchée et peut-être même complètement repeinte « plusieurs fois depuis; elle existait encore du temps de Sauval. Les « détails trop courts qu'il nous a laissés à ce sujet suffisent du moins « pour attester le double caractère satirique et moral de cette « composition. »

Dans l'Epitaphier de Paris, recueil Clairambault, on trouve la description du Charnier des Innocents, arcade par arcade. A la dix-septième du côté de la rue de la Féronnerie, en entrant par la rue Saint-Denis, on lit: « Icy commence la Danse macabre qui dure dix « arcades, en chacune desquelles il y a six huitains, dont le premier « ci-après, les quatre dernières arcades en ont huit. » L'ordonnance de Louis XIV, prescrivant l'élargissement de la rue de la Féronnerie,

du 18 octobre 1669, plus de cent cinquante ans après l'assassinat d'Henri IV, amena la destruction des peintures de la Dance Macabre.

La destruction des peintures de la Dance macabre s'explique par le fait de la démolition du pan de mur qu'elles recouvraient, on s'explique moins qu'il ne se soit trouvé un contemporain érudit, archéologue, artiste ou curieux, et il n'en manquait pas à cette époque, qui ait relevé, ne fût-ce qu'au trait, ces peintures, quand les nombreuses épitaphes et inscriptions qui les entouraient ont été copiées dans tous leurs détails, si on ne savait en quel dédain, depuis la prétendue renaissance, on traitait l'art français. Guillebert de Metz nous a appris qu'elles n'étaient pas tant à mépriser et, en matière de goût, on ne peut récuser celui de ce miniaturiste, bon juge en pareille matière. A peine la Dance eût-elle fait son apparition à Paris qu'elle fut copiée en France, en Suisse, en Angleterre et en Allemagne avec des variantes appropriées au caractère de ces différentes nations où le trivial et l'horrible le disputent au grotesque.

Il n'en est pas de même des Dances macabres françaises, nous ne connaissons celle des Innocents que par la copie qui en a été faite soixante ans après par le libraire Guyot Marchant; la vogue s'empara de ses publications populaires, et profitant de l'occasion, il augmenta ses productions en leur donnant un pendant, la Dance des femmes. L'édition de 1485 dont nous donnons une reproduction exacte quoique un peu réduite ne ressemble en rien aux gravures communes des éditions de Troyes, cependant elle peuve nous donner une idée de l'original.

Le succès avait dépassé les espérances de l'éditeur : parue le 28 septembre 1485, la première édition fut bientôt suivie d'une nouvelle, ou mieux d'un second tirage avec de nouveaux personnages, (7 juin 1486), elle fut augmentée des trois morts et des trois vifs; la troisième (7 juillet 1486) donne la Dance des femmes.

La publication de Guyot Marchant reproduisait la Dance des Innocents, mais elle n'était qu'une copie et l'artiste a dû plus ou moins exactement reproduire son sujet, le rajeunir dans certains détails; à soixante ans de distance les figures reproduisant peut-être les traits de contemporains illustres cessèrent d'être des portraits, certains détails du costume purent éprouver les mêmes altérations pour se conformer à la mode; mais, fût-il resté exact, ce qu'il ne pouvait rendre avec son procédé ingrat, c'était l'éclat des couleurs, la gra-

dation des nuances, l'harmonie des tons, qualités qu'on retrouve toujours dans les miniatures de cette époque, aussi bien que dans les œuvres d'art magistrales, les fresques de la chapelle de Jacques Cœur à Bourges et celles de la chapelle de Châteaudun, pour ne citer que des monuments contemporains parvenus jusqu'à nous.

La Dance des Morts de la Chaise-Dieu (fin du XVe *siècle) s'éloigne beaucoup de l'original ; celle de Kermaria-an-Isquit, antérieure peut-être de quelques années, est une copie faite de mémoire par un artiste malhabile, qui a fait entrer, chose rare, une femme, une bienfaitrice peut-être, dans sa composition, et le portrait du bon connétable Duguesclin, son compatriote ; autrement magistrale est une Dance des Morts découverte il y a quelques années non loin de Chartres: elle n'était pas unique dans cette contrée, nous nous bornerons à en mentionner l'existence, comptant, de concert avec l'artiste qui nous l'a signalée, en faire le sujet d'une prochaine publication.*

L'abbé VALENTIN *DUFOUR*



DANCE MACABRE

NOTA. — Les manuscrits des œuvres de Gerson sont désignés par les lettres suivantes : A. Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor de Paris, aujourd'hui au département des manuscrits, Bibl. nat. fonds latin 14904. — B. Idem., Ibid., fonds français 25550. — C. Bibliothèque des Frères prêcheurs de Lille, aujourd'hui à la Bibliothèque publique de cette ville. Pour la ponctuation on a suivi la publication de MM. Leroux de Lincy et Tisserand, les *Historiens de Paris* (Paris, imp. imp., 1857), qui ont eu l'original à leur disposition.

1 Les deux distiques suivants n'avaient pu trouver place dans les tableaux, ils sont reproduits ici d'après les Mss. A. B.

Discite vos choream cuncti qui cernitis istam
Quantum prosit honos, gaudia, divicie,
Tales estis enim natura morte futuri
Quales in effigie mortua turba vocat.

2 *Saige est celui qui bien se mire.* (Mss. A. B.)
Cilz est eureus qui bien sy mire. (Ms. C.)

3 *Et notte na dance si sauvaige.* (Ms. C.)

4 *Hélas! en peut veoir et penser.* (Ms. C.)

5 *Avez vous peur quon ne vous fiere.* (Mss. A. B.)

6 Les quatre vers et les six huitains suivants manquent dans le ms. B.

7 *Vecy voz darains jours marchié.* (Ms. C.)

8 *Ne faites ja cy residence.* (Ms. C.)

9 *Qui sy rebelle il se decoit.* (Ms. C.)

10 *Plus homme ne espoventerez*
Après moyne sans plus attendre. (Ms. C.)

11 *Long temps à quen*, etc. Tous les manuscrits et imprimés donnent cette version fautive. Langlois (Danse des morts. II. 34.), propose de lire A CAEN. La phrase manque de verbe, le sens indique *à querre.*

12 Ce huitain manque dans le ms. de Lille C.

13 *Vous qui cy passez*, aux Charniers des Innocents.

14 *Explicit la Dance macabre et à Dieu grâces.* (Ms. A.)
Explicit.
Deo gratias. (Ms. B.)
Explicit expliceat.
Ludere scriptor eat. (Ms. C.)



L'ACTEUR [1]

O creature royonnable
Qui désires vie éternelle
Tu as cy doctrine notable
Pour bien finer vie mortelle/
La dance macabre sappelle
Que chascun a danser apprant
A homme et femme est naturelle
Mort nespargne petit ne grant.

¶ En ce miroer chascun peut lire
Qui le convient ainsi danser
Saige est celui qui bien si mire [2]
Le mort le vif fait avancer
Tu vois les plus grans commencer
Car il n'est nul que mort ne fiere
C'est piteuse chose y penser
Tout est forgié dune matière.



LE MORT

Vous qui vivez certainnement
Quoy quil tarde ainsi danceres
Mais quant/dieu le scet seulement
Aduisez comme vous feres
Dam pape/vous commenceres
Comme le plus digne seigneur
En ce point honore seres
Aux grans maistres est deu lonneur.

LE PAPE

Hé? fault-il que la dance mainne
Le premier qui suis dieu en terre
Jay eu dignité souverainne
En leglise comme saint pierre :
Et comme autre mort me vient querre
Encor point morir ne cuidasse
Mais la mort a tous mainne guerre
Peu vault honneur qui si tost passe.

LE MORT

Et vous le non pareil du monde
Prince et seigneur grant empereire
Laisser fault la pomme dor ronde
Armes/ceptre/timbre/baniere.
Je ne vous lairay pas derriere
Vous ne povez plus seignorir
Jenmainne tout cest ma maniere
Les filz adam fault tous morir.

LEMPEREUR

Je ne scay devant qui tapelle
De la mort/quansi me demainne
Armer me fault de pic/de pelle
Et dun linseul ce mest grant paine
Sur tous ay eu grandeur mondaine
Et morir me fault pour tout gage
Quest ce de ce mortel demaine
Les grans ne lont pas davantage.



LE MORT

Vous faitez lesbay ce semble
Cardinal / sus legierement
Suivons les autres tous ensemble
Rien ny vault esbaissement.
Vous avez vescu haultement
Et en honneur a grant devis
Prenez en gre lesbatement
En grant honneur se pert ladvis.

LE CARDINAL

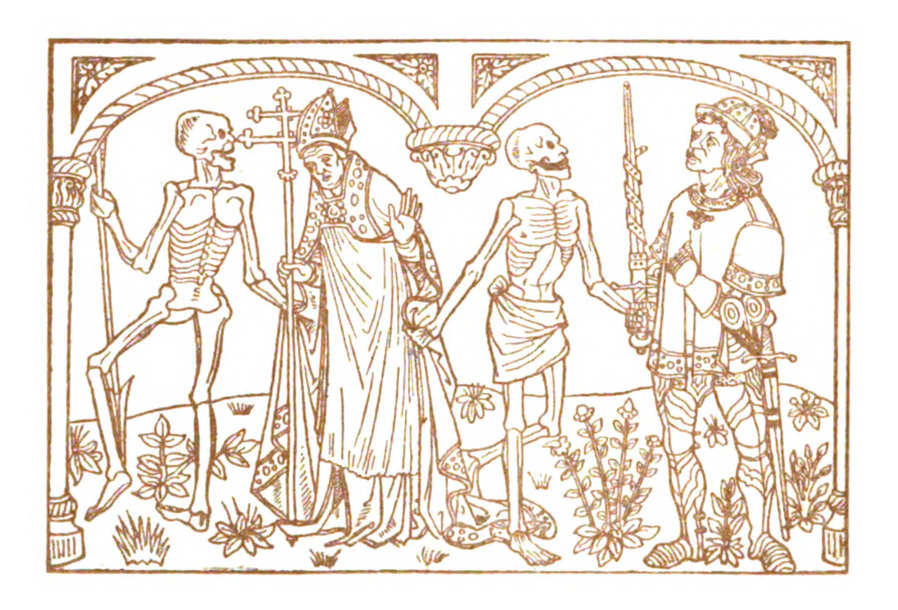
Jay bien cause de mesbair
Quant ie me voy de cy pres pris
La mort mest venue assaillir
Plus ne vestiray vert ne gris.
Chapeau rouge / robbe de pris
Me fault laisser a grant detresse
Je ne lavoye pas apris
Toute ioye fine en tristesse.

LE MORT

Venez noble roy couronne
Renomme de force et proesse
Jadis fustez environne
De grant pompez / de grant noblesse
Mais maintenant toute hautesse
Lesseres / vous nestes pas seul
Peu aures de vostre richesse
Le plus riche na qun linseul.

LE ROY

Je nay point apris a danser
A danse et note se sauvaige [3]
Las on peut bien veoir et penser [4]
Que vault orgeuil / force / lignaige.
Mort destruit tout / cest son usage
Aussi tost le grant que le mendre.
Qui moing se prise plus est sage
En la fin fault devenir cendre.



LE MORT

Patriarche pour basse chiere
Vous ne povez estre quitte
Vostre double crois quaves chiere
Ung aultre aura / cest equite
Ne pensez plus a dignite
Ia ne seres pape de rome
Pour rendre compte este cite
Folle esperance decoit lomme.

LE PATRIARCHE

Ie vois bien que mondain honneur
Ma deceu / pour dire le voir
Car mes ioyes atornent en doleur
Et que vault tant donneur avoir
Trop hault monter nest pas savoir.
Havlt estas gaitent gens sans nombre
Mais peu le veulent parcevoir
A hault monter le faiz encombre.

LE MORT

Cest de mon droit que ie vous mainne
A la dance / gent conestable
Le plus fors comme charlemaigne
Mort prent / cest chose veritable.
Rien ny vault chiere espoventable
De forte armeure en cest assault
Dun coy rabas le plus estable
Rien nest darmes quant mort assault

LE CONESTABLE

Iavoye encor intencion
Dassaillir chasteau / forteresse
Et mener a subiection
En aquerant honneur / richesse.
Mais ie voy que toute proesse
Mort met a bas / cest grant despit.
Tout luy est ung / doulceur / rudesse
Contre la mort na nul respit.



LE MORT

Que vous tires la teste arriere
Archevesque/tires vous pres
Aves paour quon ne vous fiere [1]
Ne doubtez/vous venres apres.
Nest pas tousiours la mort empres
Tout homme suyvant coste a coste
Rendre convient debtes et preetz
Une fois fault compter a loste.

LARCHEVESQUE

Las/ie ne scay ou regarder
Tant suis par mort a grant destroit
Ou fuiray ie pour moy garder
Certes qui bien mort congnoistroit
Hors de raison iamais nistroit.
Plus ne gerray en chambre painte
Morir me convient cest le droit
Quant faire fault cest grant contrainte

LE MORT

Vous qui entre les grans barons
Avez eu renom/chevalier
Obliez trompettes/clarons
Et me suives sans sommeillier.
Les dames solies resveillier
En faisant danser longue piece.
A aultre dance fault veillier
Ce que lun faict laultre despiece.

LE CHEVALIER

Or ay ie este autorise
En plusieurs fais et bien fame
Des grans et des petits prise
Avec ce des dames ame.
Ne oncques ne fus diffame
A la court de seigneur notable
Mais a ce coup suis tout pasme
Dessoubz le ciel na rien estable



LE MORT

Tantost naurez vaillant ce pic
Des biens du monde et de nature
Evesque / de vous il est pic
Non ostant votre prelature.
Votre fait gist en aventure
De vos subgets fault rendre compte.
A chascun dieu fera droicture
Nest pas asseur que trop hault monte.

LEVESQUE

Le cueur ne me peult esioir
Des nouvelles que mort maporte
Dieu vouldra de tout compte oir
Cest ce que plus me deconforte.
Le monde ainsi peu me conforte
Qui tous a la fin desherite
Il retient tout / nul rien nemporte
Tout se passe fors le merite

LE MORT

Avances vous gent escuier
Qui saves de dancer les tours
Lance porties et escu hier
Et huy vous finires vos iours
Il nest rien qui ne prengne cours
Dancez / et pensez de suir
Vous ne poves avoir secours
Il nest qui mort puisse fuir.

LESCUIER

Puisque mort me tient en ses lacs
Au moins que ie puisse un mot dire
Adieu deduis / adieu solas
Adieu dames / plus ne puis rire.
Pensez de lame / qui desire
Repos / ne vous chaille plus tant
Du corps qui tous les iours empire
Tous fault morir on ne scet quant.



LE MORT

Abbé venez tost / vous fuyez
Nayez la la chiere esbaye
Il convient que la mort suivez
Combien que moult lavez haye.
Commandez a dieu labbaye
Qui gros et gras vous a nourry.
Tost pourrirez a peu daye
Le plus gras est premier pourry.

LABBE

De cecy neusse point envie
Mais il convient le pas passer
Las / or nay ie pas en ma vie
Garde mon ordre sans casser.
Gardez vous de trop embrasser
Vous qui vivez au demorant
Si vous voulez bien trespasser
On savise tard en morant.

LE MORT

Baillif qui savez quest iustice
Et haulte et basse en mainte guise
Pour gouverner toute police
Venez tantost a ceste assise.
Je vous adiourne de mainmise
Pour rendre compte de vos fais
Au grand iuge qui tout ung prise
Ou chascun portera son fais.

LE BAILLIF

Hee dieu vecy dure iournee
De ce cop pas ne me gardoye
Or est la chanse bien tornee
Entre iuges honneur avoye
Et mort fait ravaler ma ioye
Qui ma adiourne sans rappel.
Je ny voy plus ne tour ne voye
Contre la mort na point dappel.



LE MORT

Maitre pour vostre regarder
En hault ne pour vostre clergie
Ne povez la mort retarder
Cy ne vault rien astrologie.
Toute la genealogie
Dadam qui fut le premier homme
Mort prent / ce dit theologie
Tous fault morir pour une pomme.

LE MAISTRE

Pour science ne pour degrez
Ne puis avoir provision
Car maintenant tous mes regrez
Sont morir a confusion.
Pour finale conclusion
Je ne say rien que plus descrive
Je pers cy toute advision
Qui vouldra bien morir bien vive.

LE MORT

Bourgois hastez vous sans tarder
Vous navez avoir ne richesse
Qui vous puisse de mort garder.
Se des biens dont eustes largesse
Aves bien use / cest sagesse
Daultruy vient tout / a aultruy passe
Fol est qui damasser se blesse
On ne scet pour qui on amasse.

LE BOURGOIS

Grand mal me fait si tost laissier
Rentes / maisons / cens / norriture
Mais pouvres / riches abaissier
Tu faiz / mort telle est ta nature.
Sage nest pas la creature
Damer trop les biens qui demeurent
Au monde / et sont siens de droiture
Ceulx qui plus ont plus enviz meurent.



LE MORT

Sire chanoine prebendez
Plus ne aures distribucion
Ne gros / ne vous y atendez
Prenez cy consolacion [6].
Pour toute retribucion
Morir vous convient sans demeure
Ja ny aurez dilacion
La mort vient quon ne garde leure.

LE CHANOINE

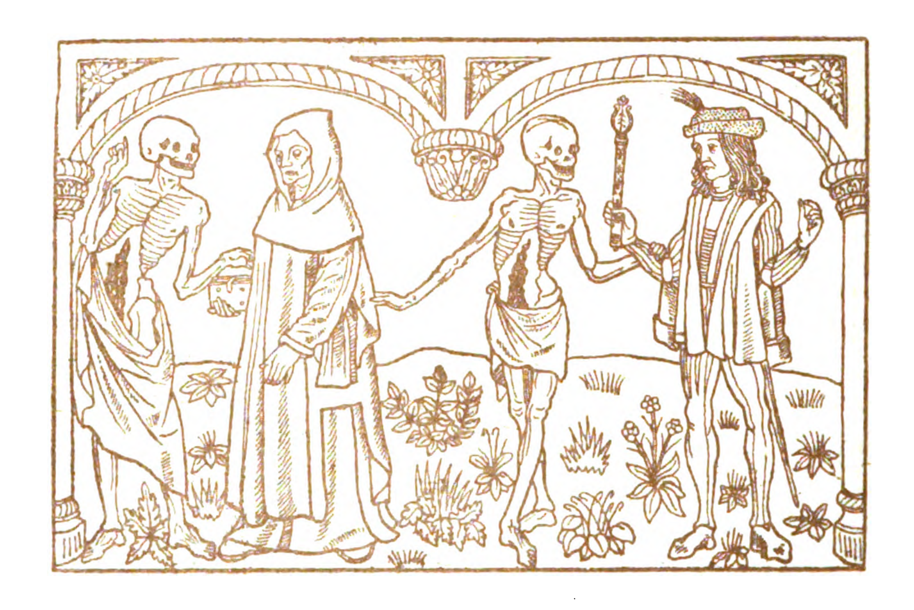
Cecy guere ne me conforte
Prebendez suis en mainte eglise
Or est la mort plus que moy forte
Qui tout emmainne / cest sa guise.
Blanc surpelis / aumusse grise
Me fault laissier et a mort rendre.
Que vault gloire sy tost bas mise
A bien morir doit chascun tendre.

LE MORT

Marchant regardez par deca
Pluseurs pays avez cerchie
A pie / a cheval / de pieca
Vous nen seres plus empeschie.
Vecy vostre dernier marchie [7]
Il convient que par cy passez
De tout soing seres depechie
Tel convoite qui a assez.

LE MARCHANT

Jay este amont et aval
Pour marchander ou ie povoye.
Par long temps a pie / a cheval
Mais maintenant pers toute ioye.
De tout mon povoir acqueroye
Or ay ie assez / mort me contraint
Bon fait aller moyenne voye
Qui trop embrasse peu estraint.



LE MORT

Alez marchant sans plus rester
Ne faites ja cy resistence [8]
Vous ny povez rien conquester
Vous aussi homme dastinence
Chartreux / prenez en pacience
De plus vivre nayez memoire.
Faictes vous valoir a la dance
Sur tout homme mort a victoire.

LE CHARTREUX

Je suis au monde piecа mort
Par quoy de vivre ay moings envie
Ja sait que tout homme craint mort
Puis que la char est assouvie.
Plaise a dieu que lame ravie
Soit es cielx apres mon trespas.
Cest tout neant de ceste vie
Tel est huy qui demain nest pas.

LE MORT

Sergent qui portez celle mace
Il semble que vous rebellez
Pour neant faictez la grimace
Se on vous greve si appellez.
Vous estes de mort appellez
Qui luy rebelle il se decoit [9]
Les plus forts sont tost ravallez :
Il nest fort quaussi fort ne soit.

LE SERGENT

Moy qui suis royal officier
Comme mose la mort frapper
Je faisoys mon office hier
Et elle me vient huy happer
Je ne scay quel part eschapper
Je suis pris de ca et de la
Malgre moy me laisse attrapper
Envij meurt qui appris ne la.



Le Mort

Sa maistre par la passeres
Naiez ia soing de vous deffendre
Ne iamais abbe ne seres [10]
Mourir vous fault sans plus attendre.
Ou pensez vous / cy fault entendre
Tantost aurez la bouche close
Homme nest fors que vent et cendre
Vie domme est moult peu de chose.

Le Moyne

Jamasse bien mieulx encore estre
En cloistre et faire mon service
Cest ung lieu devost et bel estre.
Or ay ie comme fol et nice
Ou temps passe commis maint vice
De quoy nay pas fait penitance
Souffisant / dieu me soit propice
Chascun nest pas ioyeux qui dance

Le Mort

Usurier de sens desreuglez
Venez tost et me regardez
Dusure estes tant aveuglez
Que dargent gaigner tout ardez.
Mais vous en serez bien lardez
Car se dieu qui est merveilleux
Na pitie de vous tout perdez
A tout perdre est cop perilleux.

Lusurier

Me convient il si tost morir
Ce mest grant paine et grevance
Et ne me pourroit secourir
Mon or / mon argent / ma chevance.
Je vais morir / la mort mavance
Mais il me desplait somme toute
Quest ce de male acoustumance
Tel a beaux yeux qui ne voit goute

Le Povre Homme

Usure est tant maulvais pechie
Comme chascun dit et racompte
Et cest homme qui approchie
Se sent de la mort nen tient compte
Mesme largent quen ma main compte
Encore a usure me preste.
Il devra de retour au compte
Nest pas quitte qui doit de reste.



LE MORT

Medecin a tout vostre orinne
Voies vous icy quamander
Jadis sceutes de medecine
Asses pour povoir commander.
Or vous vient la mort demander
Comme autre vous convient morir :
Vous ny poves contremander
Bon mire est qui se scet guerir

LE MEDECIN

Long temps a querre art de phisique [11]
Jay mis toute mon estudie.
Javoye science et pratique
Pour guerir mainte maladie.
Je ne scay que ie contredie
Plus ny vault herbe ne racine
Nautre remede quoy quon die,
Contre la mort na medecine

LE MORT

Gentil amoreux gay et frisque
Qui vous cuidez de grant valeur
Vous estes pris / la mort vous pique
Le monde lairez a doleur.
Trop lavez ame / cest foleur
De vous mort est peu regardee.
Ja tost vous changeres coleur
Beaute nest quimage fardee.

LAMOREUX

Helas / or ny a il secours
Contre mort / adieu amourettes
Moult tost va ieunesse a decours.
Adieu chapeaux / bouques / fleurettes
Adieu amans et pucelettes
Souvienne vous de moy souvent
Et vous mirez se sages estes
Petite pluie abat grant vent



LE MORT

Advocat sans long proces faire
Venez vostre cause plaidier.
Bien avez sceu les gens actraire
De pieca / non pas duy ne dier.
Conseil cy ne vous peut aidier
Au grant iuge vous fault venir
Savoir le deves sans cuidier
Bon fait iustice prevenir.

LADVOCAT

Cest bien droit que raison se face
Ne ie ny scay mectre deffence
Contre mort na respit ne grace
Nul nappelle de sa sentence.
Jay eu de lautruy quand ie y pence
De quoy ie doubte estre repris.
A craindre est le iour de vengence
Dieu rendra tout a iuste pris

LE MORT

Menestrel qui danses et nottes
Savez et avez beau maintien
Pour faire esioir sots et sottes
Quen dictes vous / alons nous bien?
Monstrer vous fault puis que vous tien
Aux aultres cy ung tour de dance
Le contredire ny vault rien :
Maistre doit monstrer sa science.

LE MENESTREL

De dancer ainsi neusse cure
Certes tres enviz ie men mesle
Car de mort nest painne plus dur
Jay mis sous le banc ma vielle.
Plus ne corneray sautereile
Naultre danse / mort men retient.
Il me fault obeir a elle :
Tel dance a qui au cueur nen tient.



LE MORT

Passes cure sans plus songer
Je sens questez abandonne
Le vif/le mort solies menger
Mais vous seres aux vers donne.
Vous fustez iadis ordonne
Miroer daultrup et exemplaire
De vos fais seres guerdonne
A toute painne est deu salaire.

LE CURE

Veulle ou non il faut qne je me rende
Il nest homme que mort nassaille
Hee/de mes paroissiens offrende
Nauray iamais ne funeraille
Devant le iuge fault que ie aille
Renvre compte las doloreux
Or ay ie grant peur que ne faille:
Qui dieu quitte bien est eureux

LE MORT

Laboureur qui en soing et painne
Avez vescu tout vostre temps
Morir fault/cest chose certainne
Reculler ny vault ne contens.
De mort deves estres contens
Car de grant soussy vous delivre
Approchez vous ie vous actens :
Folz est qui cuide tousiours vivre.

LE LABOUREUR

La mort ay souhatte souvent
Mais volentier ie la fuisse
Jamasse mieulx feist pluye ou vent
Estre es vignes ou ie fouisse
Encore plus grant plaisir y prisse
Car ie pers de peur tout propos
Or nest-il qui de ce pas ysse :
Au monde na point de repos.



LE MORT

Faictes voye / vous avez tort
Laboureur. Apres cordelier
Souvent aves preschie de mort
Si vous devez moings merveillier.
Ia ne sen fault esmoy baillier
Il nest si fort que mort narreste.
Si fait bien a morir veillier :
A toute heure la mort est preste.

LE CORDELIER

Quest ce que de vivre en ce monde
Nul homme a seurte ny demeure
Toute vanite y habonde
Puis vient la mort qua tous court sure.
Mendicite point ne massure
Des meffais fault paier lamende
En petite heure dieu labeure :
Sage est le pecheur qui samende

LE MORT

Petit enfant naguere ne
Au monde auras peu de plaisance
A la danse seras mene
Comme aultre / car mort a puissance
Sur tous / du iour de la naissance
Convient chascun a mort offrir
Fol est qui nen a congnoissance :
Qui plus vit plus a a souffrir.

LENFANT

A. a. a. ie ne scay parler
Enfant suis / iay la langue mue
Hier naquis / huy men fault aller
Ie ne faiz quentree et yssue.
Rien nay mesfait / mais de peur sue
Prendre en gre me fault cest le mieulx
Lordenance dieu ne se mue :
Aussi tost meurt ieune que vieulx



Le Mort

Cuidez vous de mort eschapper
Clerc esperdu, pour reculler
Il ne sen fault ia defripper.
Tel cuide souvent hault aller
Quon voit a cop tost ravaller
Prenez en gre/alons ensemble
Car rien ny vault le rebeller :
Dieu punit tout quant bon luy semble

Le Clerc

Fault il qun ieusne clerc servant
Qui en service prent plesir
Pour cuider venir en avant,
Meure si tost/cest desplesir.
Je suis quitte de plus choisir
Aultre estat/il fault quainsi danse :
La mort ma pris a son loisir
Moult remaint de ce que fol pense.

Le Mort

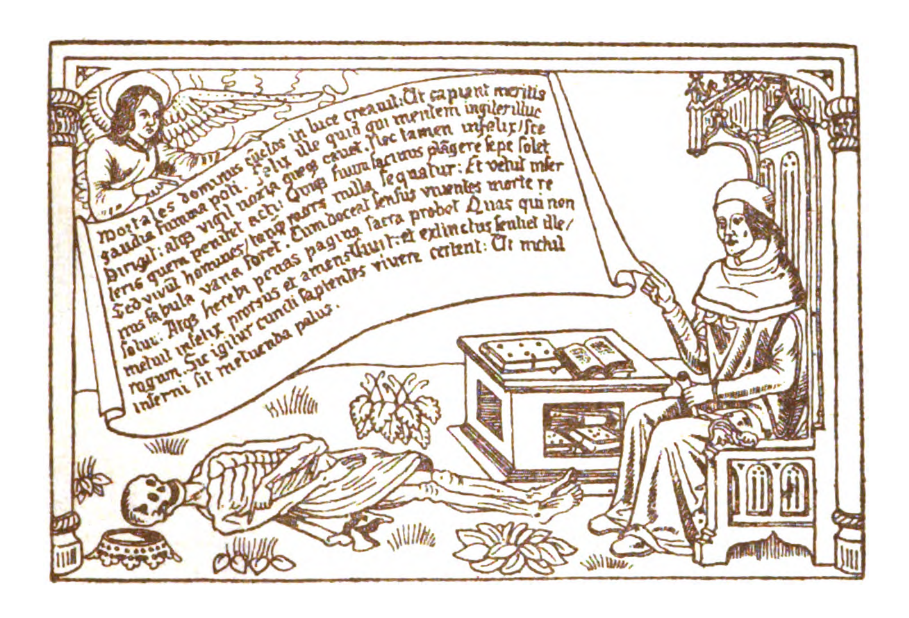
Clerc point ne fault faire refus
De dancer/faictes vous valoir
Vous nestez pas seul/levez sus
Pour tant moins voz en doit chaloir.
Venez apres/cest mon voloir
Homme nourry en hermitaige
Ja ne vous en convient doloir :
Vie nest pas seule heritaige.

Lhermite

Pour vie dure ou solitaire
Mort ne donne de vivre espace
Chascun le voit si sen fault taire
Or requier dieu qun don me face :
Cest que tout mes pechies efface
Bien suis content de tous ses biens
Desquelx iay use de sa grace :
Qui na souffisance il na riens.

Le Mort

Cest bien dit ainsi doit on dire
Il nest qui soit de mort delivre.
Qui mal vit il aura du pire :
Sy pense chascun de bien vivre.
Dieu pesera tout a la livre
Bon y fait penser soir et main
Meilleure science na en livre :
Il nest qui ait point de demain.



UNG ROY MORT tout nu couchié en vers

Vous qui en ceste portraiture
Veez dancer estas divers
Pensez que humainne nature
Ce nest fors que viande a vers.
Je le monstre qui gis envers
Si ay ie este roy couronnez
Tel serez vous bons et pervers :
Tous estres sont a vers donnes.

¶ Bon y fait penser soir et main
Ce penser en est profitable
Tel est huy qui mourra demain
Car il nest rien plus veritable
Que de morir / ne moing estable
Que vie domme / on laperçoit
A leul / pour quoy ce nest pas fable :
Folz ne croit iusques il recoit [12].

UNG MAISTRE qui est au bout de la Dance

Rien nest domme qui bien y pense
Cest tout vent / chose transitoire
Chascun le voit par ceste danse
Pour ce vous qui veez listoire /
Retenez la bien en memoire
Car homme et femme elle amoneste
Davoir de paradis la gloire
Eureus est qui es cieulx faict feste.

¶ Mais aucuns sont a qui nen chaub
Comme si ne fut paradis
Ne enfer / helas ils auront chault
Les livres que firent iadis
Les sains le monstrent en beaux dis.
Acquitez vous qui cy passes [13]
Et faites des biens / plus nen dis :
Bienfait vault moult aux trespasses.

Cy finist la Dance Macabre [14].







